

*Quel est
l'illuminé qui va
habiter ça ?*

VICTOR HORTA

au tournant
du 20^e siècle

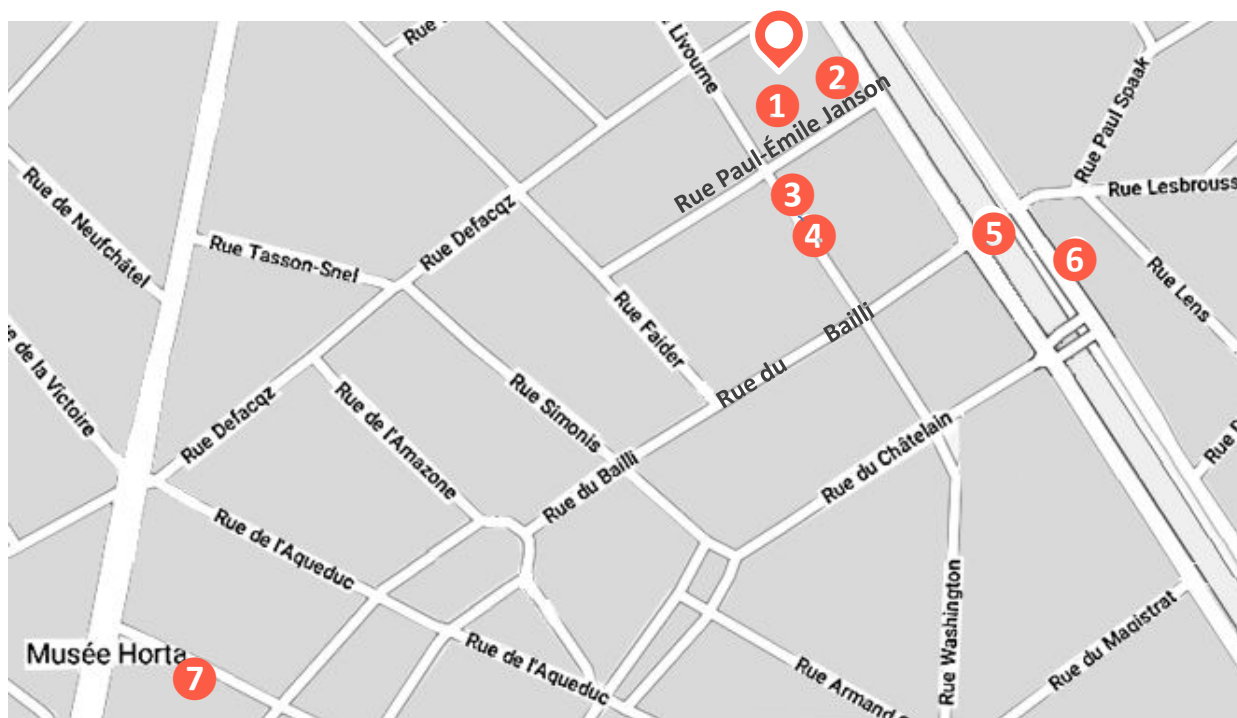
Parcours-découverte



Une balade en famille
à la découverte de
l'architecture de Victor
Horta dans le quartier Bailli
Durée : 1h30

Votre parcours

Les étapes de votre balade portent le numéro des pastilles rouges ci-dessous. À chaque arrêt, découvrez les bâtiments et leur décor en famille. Les enfants observent, jouent et répondent aux questions. Les parents concluent en lisant le texte des cadres verts. Pour une lecture plus rapide, les réponses aux questions sont soulignées dans le texte.



- | | |
|----------------------------|------------------------|
| 1 La rue Paul-Émile Janson | 5 L'avenue Louise |
| 2 6 rue Paul-Émile Janson | 6 224 avenue Louise |
| 3 135-137 rue de Livourne | 7 23-25 rue Américaine |
| 4 139 rue de Livourne | |

Victor Horta naît à Gand en 1861 dans une famille nombreuse avec un papa cordonnier, assidu au travail et amoureux de musique. Son goût pour les arts est précoce, en même temps que ses études secondaires, il suit des cours d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville. À l'âge de 17 ans, il part à Paris poursuivre sa formation chez un architecte-décorateur. Mais c'est surtout en découvrant les monuments et les musées parisiens qu'il développe ce qu'il appelle « l'enthousiasme de l'architecture ».

En 1881, après son mariage, il s'installe à Bruxelles et entre en stage dans le bureau de l'architecte Alphonse Balat avec lequel il travaille à la réalisation des serres royales de Laeken, une dentelle de fer et de verre toute en légèreté. Il signe ensuite trois maisons à Gand, puis une à Bruxelles pour un ami, Eugène Autrique.



Remontons le temps ! Nous sommes en 1893.

C'était il y a ans.

Cette année-là, Victor Horta dessine les plans d'une maison pour son ami Émile Tassel, professeur de géométrie à l'université. C'est alors qu'il invente un nouveau langage architectural.

ÉTAPE 1 La rue Paul-Émile Janson

Plantons le décor !

1895 : cette rue est toute nouvelle, elle s'appelle rue de Turin, du nom d'une ville d'Italie. Essaie de l'imaginer, sachant que très peu de maisons sont déjà habitées, que l'automobile est encore extrêmement rare, et que de nombreux bâtiments sont en cours de construction.

- Lequel des deux photo-montages correspond le mieux à cette époque ?



Démarrez vos observations depuis le trottoir d'en face.

Durant les travaux, le bâtiment qui sort de terre étonne les passants. Mais pourquoi donc ?

La plupart des façades de l'époque ont des bow-windows, des sortes de balcons fermés qui offrent une vue étendue sur la rue.

- Colorie le bow-window de cette maison voisine.



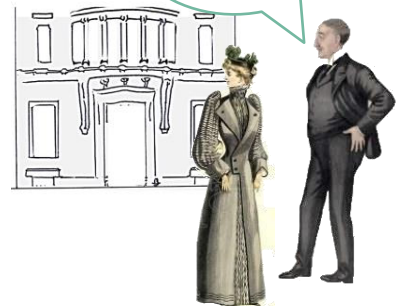
Victor Horta les appelle...

...des garde-
robes
suspendues !



- En quoi le bow-window d'Horta est-il différent des autres ? Coche tout ce qui te semble correct.
 - il est arrondi
 - il ne forme pas un angle droit avec la façade
 - on dirait que c'est la façade qui se gonfle

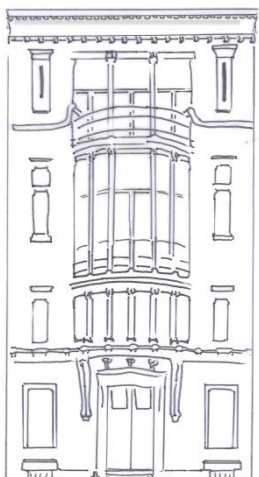
Quel est
l'illuminé qui
va habiter ça ?



En 1897, la maison est terminée, la famille Tassel emménage.

Sur la façade, la pierre est travaillée comme une sculpture. Parfois, on dirait qu'elle est en pleine action, comme si elle était vivante.

- Retrouve ces trois détails sur la façade et note leur numéro au bon endroit sur le dessin.
- Que font-ils ? Relie-les à l'action qui leur correspond.



- Je m'accroche.
- J'avance.
- Je me gonfle.

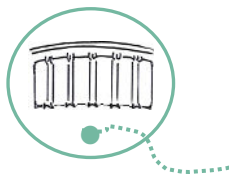
Il faut imaginer la rue de Turin en 1895 telle qu'elle est dans le premier exemple, en cours de construction. Des grues en bois et des charrettes tirées par des chevaux animent le paysage. Horta compte ses clients parmi ses amis ou connaissances proches, une bourgeoisie fortunée aux idées sociales, des idées différentes de celles de la noblesse et de la bourgeoisie catholique. Leurs habitations sont un bon moyen de se distinguer. Lorsqu'elle sort de terre, la maison Tassel étonne pour plusieurs raisons. Parmi celles-ci, le bow-window¹, ce balcon fermé qui permet de voir la rue à 180° tout en étant protégé du froid. Tournez la tête vers la droite de manière à apercevoir cette enfilade de bow-windows qu'Horta appelait des garde-robes suspendues, des parallélépipèdes accrochés à la façade. Le sien est différent, il est arrondi et sa forme souple semble naître du mur, sans aucun angle, comme si la façade elle-même se gonflait.



Certains éléments en pierre semblent aussi avancer tels de cobras dressés ou s'accrocher à la manière de griffes. Horta a imaginé un art organique, vital, vivant.

¹ Dans ses mémoires, Horta parle de bow-window. On pourrait aussi appeler le sien oriel car il s'étend sur deux étages.

Depuis la rue, on peut deviner ce qui se passait derrière certaines fenêtres. Observe bien les indices, puis relie ces deux fenêtres à leur fonction.



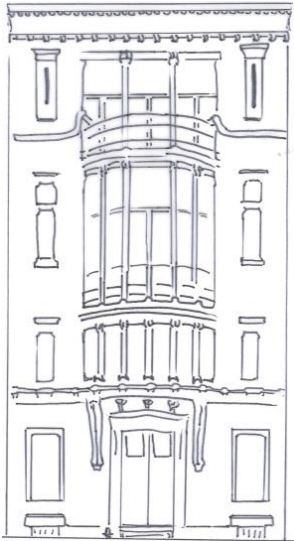
...la pièce principale de la maison est le bureau de travail d'Émile Tassel



indices



Horta aime aussi que sa façade soit lisible, qu'elle raconte ce qui se passe derrière. Ici, la pièce la plus importante, le bureau d'Émile Tassel, a les plus grandes fenêtres et le fumoir est évoqué à travers les volutes de fumée des vitraux. À l'intérieur, il va encore plus loin. Chaque élément est là pour faciliter la vie de l'habitant : les poignées accueillent la main pour ouvrir les portes, le garde-corps du fumoir s'abaisse pour que Tassel puisse faire des projections lumineuses... Horta crée des maisons-portrait à l'image de ses occupants.

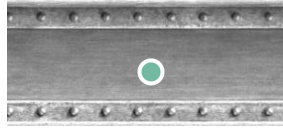


Sur la façade, on trouve aussi du fer sous trois formes différentes.

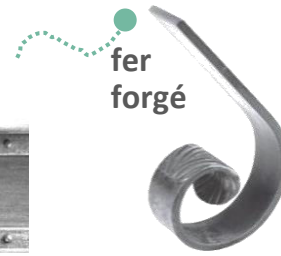
- Retrouve l'équivalent de ces trois exemples sur la façade et relie-les à leur emplacement sur le dessin.



●
colonnnette
en fonte



●
linteau en acier



●
fer
forgé

- Vois-tu des linteaux en acier sur les maisons voisines ?

Mais la révolution est surtout à l'intérieur...

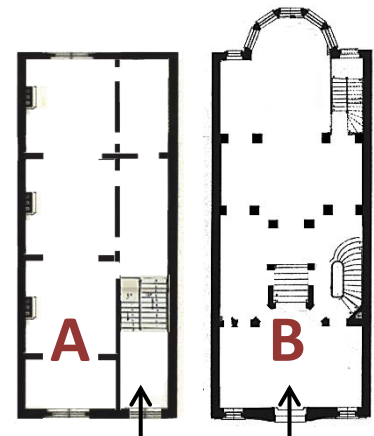
Voici deux plans de rez-de-chaussées.

- Lequel des deux appartient à l'hôtel Tassel ? ○ A ○ B

Indice : ↑ = la porte d'entrée

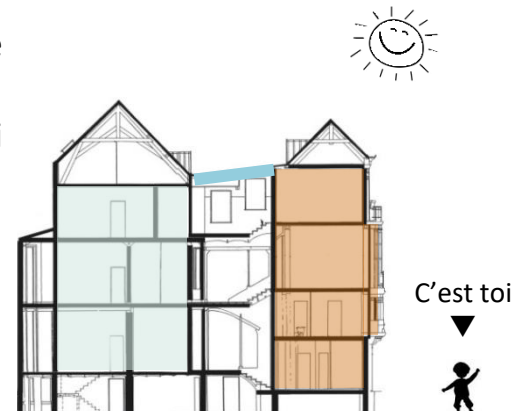
- Lequel a le plus de murs ? ○ A ○ B

Indice : ■ = mur ■ = pilier



Lorsqu'il emménage, Émile Tassel aime vivre sa vie de célibataire et recevoir ses amis. Mais il habite avec sa mère... Observe bien cette coupe du bâtiment, rappelle-toi des exercices précédents et réfléchis.

- Dans quelle partie travaillait-il et recevait-il ses amis ? ○ ○
- Dans quelle partie se trouvaient les chambres ? ○ ○



- La ligne bleue sur le dessin correspond à des verrières, des plafonds en verre. Dessine les rayons du soleil qui rentrent dans le bâtiment.

Le fer sous toutes ses formes occupe une place importante dans le travail d'Horta. À l'époque, on utilise déjà des linteaux en acier pour soutenir les portes et les fenêtres des façades. C'est un matériau ultrasolide, fin, et pas trop cher. Mais l'acier, on le connaît surtout dans des constructions comme les ponts ou les usines. Il évoque l'industrie, les ouvriers, pas les belles demeures. On le cache donc derrière des briques ou une couche d'enduit. À contre-courant, Horta le montre et en fait un élément décoratif de la façade : l'acier avec ses rivets, le fer forgé pour les garde-corps, les colonnettes en fonte du bow-window sont à la fois structurels et décoratifs.

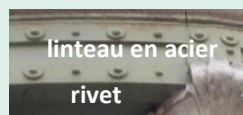
Allant encore plus loin, Horta les utilise comme structure du bâtiment. Des piliers en fonte et en acier remplacent des murs porteurs et permettent donc d'ouvrir l'espace à l'intérieur de la maison (plan B). La lumière des verrières peut ainsi pénétrer au cœur du bâtiment. Dans les maisons traditionnelles, la cage d'escalier était isolée du reste de la maison par un mur. Les pièces de vie se succédaient en enfilade, la pièce centrale était par conséquent très sombre. Chez Horta, la cage d'escalier est ouverte sur les autres espaces de la maison grâce aux supports en métal, ce qui permet à la lumière de se diffuser partout.



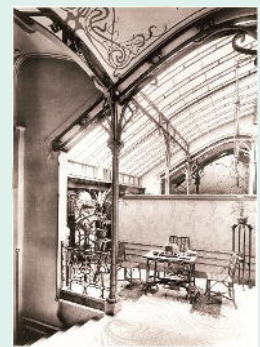
colonnette en fonte



fer forgé



linteau en acier rivet

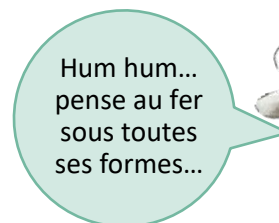


ÉTAPE 3 135-137 rue de Livourne

Une influence ?

Observe bien ce bâtiment (en vrai, pas la photo 😊). Il a été dessiné en 1898, soit un an après la fin des travaux de l'hôtel Tassel. Pas de doute, Horta a influencé son architecte, Louis Bral.

- Entoure deux points communs avec l'hôtel Tassel sur cette toute petite photo.



Certains détails semblent tout droit sortis de l'imagination d'Horta, la ligne des garde-corps, les linteaux apparents et les colonnettes de fonte font inmanquablement penser à lui. Cependant, la façade de brique et de pierre bien plate, sans élan sculptural, conserve l'allure des maisons traditionnelles du quartier.

ÉTAPE 4
139 rue de Livourne

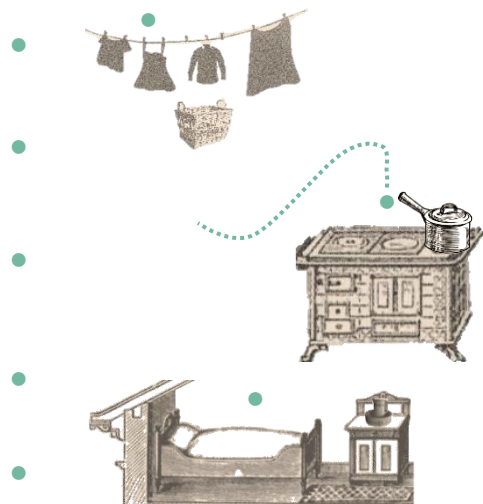
Mais au fond, à cette époque, une maison traditionnelle, c'est quoi ?

En 1899, la famille Fraigneux vit ici : les parents, les enfants, mais aussi une domestique, nous l'appellerons Marie.

- Il manque une fenêtre à cette maison. Dessine-la sur la photo ci-dessous.

- Les étages avec de grandes fenêtres et de hauts plafonds sont réservés aux activités de la famille. Alors, à ton avis, où travaille Marie ? Et où dort-elle ? Relie à l'aide d'une flèche son lit et ses outils de travail aux étages correspondants.

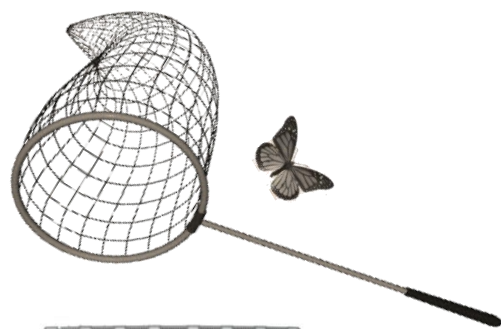
Indice : le niveau tout en bas s'appelle la cuisine-cave.



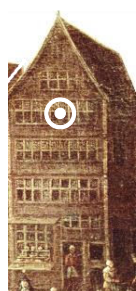
- Dessine-toi à côté de cette fenêtre en respectant les proportions. Peux-tu voir ce qui se passe dans le salon ?

La maison voisine représente bien ce qu'est une maison traditionnelle à cette époque. Avant la Première Guerre mondiale, dans les familles aisées, le personnel de maison loge sur place, généralement sous les toits. Mais chacun a sa place et la façade le révèle clairement. La cuisine et la laverie où travaille Marie sont situées à un étage semi-enterré appelé la « cuisine-cave ». De ce fait, le bel-étage est surélevé : les pièces de vie et de réception (salon, salle à manger) bénéficient de la lumière naturelle tout en échappant aux regards d'éventuels curieux.

- Le décor de cette maison est traditionnel, il s'inspire de différentes périodes du passé. Place dans l'épuisette à l'aide d'une flèche tous les bâtiments qui possèdent un point commun avec cette maison.



Antiquité



Moyen Âge



1695



1775



La maison date du début du 20^e siècle, mais son style se réfère à un passé plus ancien : avec sa silhouette haute et étroite et le pignon qui la coiffe, elle rappelle les maisons de la Grand-Place. Son décor, composé de colonnes et de frontons, plonge ses racines loin dans l'Antiquité : la référence au passé est à la mode depuis un bon moment. Horta va peu à peu se dégager de ces influences pour développer un langage personnel, un langage nouveau.

L'Art nouveau est un mouvement international. Autour de 1893, plusieurs architectes pionniers européens créent une architecture différente et moderne. En Espagne, on connaît Gaudi et son Modernisme, en Grande-Bretagne Mackintosh et son modern style ou le Jugendstil en Allemagne. Chez nous, deux tendances de l'Art nouveau se développent parallèlement : l'Art nouveau végétal ou organique d'Horta et un Art nouveau plus géométrique avec Paul Hankar. Tous ces mouvements ont en commun une volonté de sortir de l'imitation du passé, l'influence de la nature, l'importance de la ligne. Tous mêlent les techniques artisanales aux matériaux industriels et s'occupent de l'ensemble du cadre de vie des habitants d'une maison. Chaque détail est imaginé par l'architecte, c'est la raison pour laquelle l'Art nouveau est qualifié d'art total.

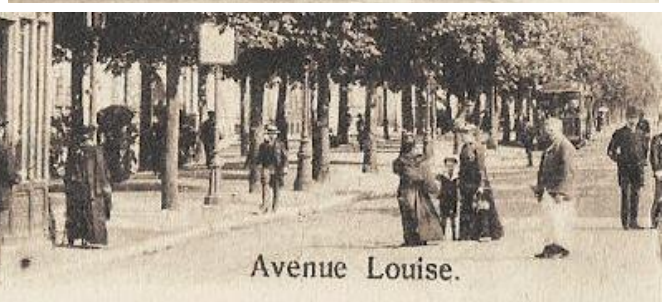


ÉTAPE 5 L'avenue Louise

L'avenue en ce temps-là

Aujourd'hui, l'avenue Louise, c'est comme une autoroute, on n'entend que les voitures. Observe les trois photographies anciennes. À la fin du 19^e siècle, sur l'avenue Louise, on entend...

- les sabots des chevaux
- les roues des attelages
- les oiseaux
- les cloches des trams
- les discussions des promeneurs
-



Bruxelles.

Avenue Louise.

Pour visualiser l'avenue Louise à cette époque, il faut faire preuve d'imagination et se boucher les oreilles. Créée en 1864 sous le règne de Léopold II, elle est destinée à relier la ville au Bois de la Cambre et à la forêt de Soignes où la bourgeoisie à l'habitude de se promener ou d'assister à des courses de chevaux. L'avenue elle-même est une promenade, on y croise des piétons, des chevaux et des attelages séparés par des rangées d'arbres. Dès 1869, un tram tiré par des chevaux, le premier de Belgique, parcourt l'avenue. Il est électrifié à la fin du siècle, en même temps que l'on construit l'hôtel Solvay. Il faudra par contre encore attendre quelques années pour y voir circuler quelques automobiles.

ÉTAPE 6 224 avenue Louise

Chez les Solvay

Armand Solvay et sa jeune épouse décident de faire construire leur habitation le long d'une des avenues les plus chics de Bruxelles. Pour l'imaginer, ils font appel à Victor Horta, l'architecte réputé le plus audacieux de la ville.



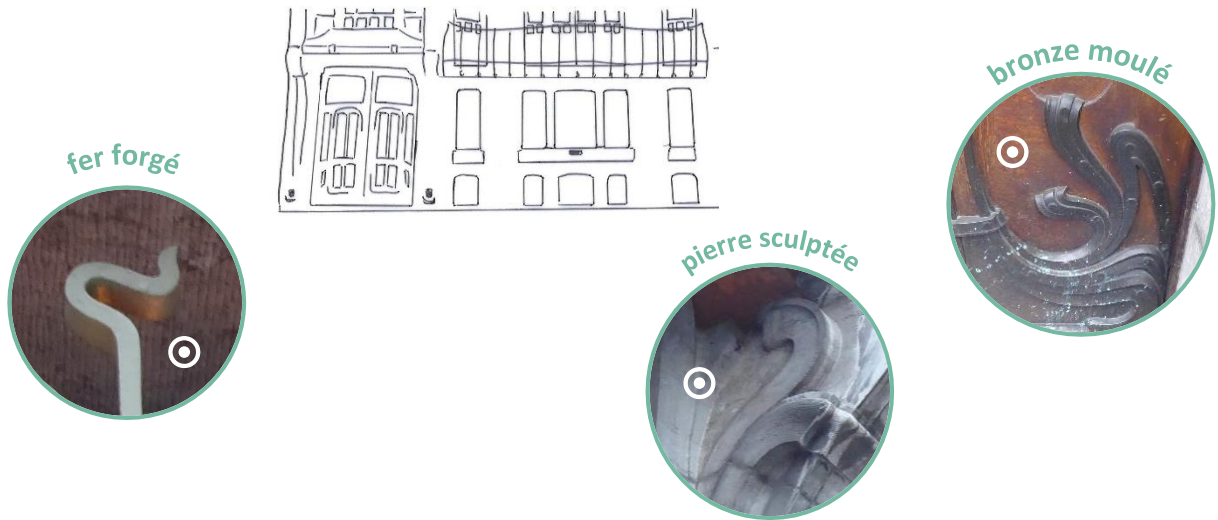
La famille Solvay est extrêmement fortunée. Ernest Solvay a développé un empire industriel grâce à un procédé de production de la soude, nécessaire dans de nombreuses industries. Armand est son fils, il offre à Horta un budget illimité pour réaliser son habitation. Pourquoi Horta est-il audacieux ? Et pourquoi est-il si cher ? Voici quelques éléments de réponse.

Dans son architecture, Victor Horta invente une ligne particulière.

- Complète les pastilles blanches sur cette photo.
- Ensuite, poursuis la ligne rouge.
- Tu peux en déduire que...
 - la ligne s'arrête quand le matériau change
 - la ligne se poursuit d'un matériau à l'autre
 - tout est créé séparément
 - tout forme un ensemble



- Des lignes qui ressemblent à celles que tu viens de dessiner, il y en a partout, dans tous les matériaux. En voici trois exemples.



- Retrouve-les au rez-de-chaussée de la façade et relie-les à leur emplacement sur le dessin.
- Regarde bien ces lignes et complète cette célèbre phrase de Victor Horta.

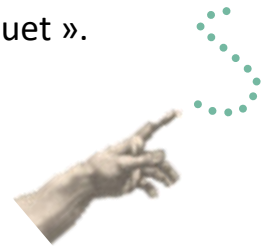


De la plante, je ne garde que...

- les pétales
- la tige
- les feuilles

- C'est la ligne de Victor Horta, la fameuse « ligne en coup de fouet ». Mais ce fouet, tu l'imagines comment ?

- posé par terre, tout mou, au repos
- claquant dans les airs, en pleine action

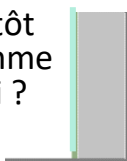


- Dessine une de ces lignes dans les airs avec ton doigt.

Rapproche-toi de la façade, regarde en bas et puis lève les yeux. Tu l'as tout de suite remarqué, la façade est loin d'être plate.

- Comment le bâtiment sort-il de terre ?

plutôt comme ceci ?



ou comme cela ?



- Quelle forme a la pierre sous le balcon ?

plutôt celle-ci ?



ou celle-là ?





Tu peux donc en déduire qu'à cette époque, je n'aime pas trop...

- ce qui est plat
- les lignes courbes
- les angles

Dans son langage architectural, Horta crée une ligne particulière demeurée célèbre, la ligne en coup de fouet. Il s'inspire de la nature, mais ne s'intéresse pas à la fleur, à ses pétales et à ses feuilles. Il ne conserve que la tige, une tige qui pousse, s'enroule et s'accroche, constituée de courbes, de contre-courbes et terminée par un crochet, comme le fouet qui claque dans les airs. Cette ligne souple relie tous les éléments de la façade entre eux, sans interruption. Difficile d'imaginer que plusieurs personnes ont travaillé des techniques distinctes alors que tout s'emboîte si parfaitement.

Horta traite aussi le relief de son bâtiment comme une sculpture. En levant les yeux depuis le pied du bâtiment, on s'aperçoit que cette ligne souple ne se limite pas aux grilles. La façade entière semble naître du sol comme une plante et se gonfler en différents endroits. Le grand balcon ne comprend aucune ligne droite. Horta a éliminé toute arrête, tout angle droit. Si une main devait caresser la façade, elle ne rencontrerait aucune accroche.



Ah, je comprends un peu mieux !

Y a-t-il un élément qu'il n'a pas conçu dans cette maison ?

Cela m'étonnerait. Regarde-moi ça !

Comme le racontent les petits personnages de l'exercice, l'intérieur est entièrement créé par Horta. Citez n'importe quel élément intérieur : poignées de porte, tapis, luminaires, mobilier... oui, Horta a bien imaginé tout cela. Ses réalisations sont des œuvres d'art totales. On commence à comprendre pourquoi il était considéré comme un architecte lent et cher, il y avait de la besogne !

Pour l'anecdote, il est allé jusqu'à imaginer un système permettant de délivrer les doses journalières d'aliments pour les chevaux dans les écuries situées à l'arrière du bâtiment (façades visibles 27 rue Lens). Son architecture est pratique pour tous, jusque dans les moindres détails. Durant vos observations, vous aurez d'ailleurs peut-être aperçu les bouches d'aération intégrées à la façade, Horta a imaginé un système de chauffage et de régulation de l'air ultra moderne dans cette habitation.



Et comment vivait-on là-dedans ?

- Combien de personnes pouvaient tenir sur ce balcon ?

Psst ! Faites le test ensemble, placez-vous côte à côte en dessous du balcon.

Il donne sur les salons de la photo. À ton avis, ce sont des salons pour qui ?

- pour la famille
- pour les nombreux amis

- Réfléchis, pourquoi la porte d'entrée est-elle si grande ?

Psst ! Rappelle-toi comment on circulait à l'époque.

Voici le bâtiment vu de haut. À l'aide d'une flèche, trace le chemin de l'attelage jusqu'à sa remise.



C'est toi ▶



- Vrai ou faux ?

Vers 1900, dans cette maison, vivaient...

...ma famille, 5 servantes, 3 cuisinières, 1 menuisier avec sa femme et son fils, 1 infirmière, 1 concierge, 1 bonne d'enfant et 1 femme de chambre.



Et comment vivait-on dans cet imposant hôtel de maître ? Tout d'abord, on pouvait y organiser de grandes réceptions. Le grand balcon file le long de trois salons qui pouvaient être réunis en un pour accueillir de nombreux invités. Il permettait bien sûr de regarder passer les promeneurs et les attelages, mais aussi de se montrer.

La famille possédait ses propres véhicules. Les dimensions de la porte d'entrée indiquent qu'il s'agit d'un passage-cocher. Les attelages tirés par des chevaux pouvaient déposer habitants et visiteurs à l'abri et poursuivre leur chemin vers la remise et les écuries situées derrière, au fond du jardin.

Si cela nous semble étonnant aujourd'hui, la phrase qui clôt l'exercice est vraie. En 1900, tout ce petit monde habite bien ici. Quelques années plus tard, il faut même y ajouter un chauffeur automobile.



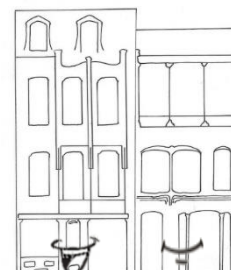
ÉTAPE 7 23-25 rue Américaine

Chez Horta

En 1898, Victor Horta a enfin les moyens de se faire construire sa propre habitation. Il y emménage en 1901.

Mais pourquoi deux maisons ? Et pourquoi deux portes ? Car d'un côté se trouve sa maison et de l'autre ses bureaux.

- Mais laquelle est laquelle ? Relie chaque façade à ce qu'elle pourrait dire.



J'ai de grandes fenêtres car les gens qui travaillent et qui dessinent ont besoin de beaucoup de lumière du jour.

J'ai plus de relief et de décor car je suis comme une publicité pour la maison idéale.

- Rappelle-toi de la maison traditionnelle (p.8). Ici, où situerais-tu le salon ? Trace une croix au bon endroit sur le dessin de la façade.

Après quelques commandes importantes, Victor Horta, moins fortuné que ses clients, peut enfin se faire construire l'habitation de ses rêves. Il la conçoit comme une carte de visite, une publicité pour son travail. À droite, on reconnaît à ses grandes fenêtres la partie bureaux et ateliers. À gauche, l'habitation est plus ornementée, son relief est plus marqué.

L'organisation de la façade est différente de celle des maisons traditionnelles de l'époque (cfr. rue de Livourne). Comme à l'Hôtel Tassel, les escaliers ne sont pas cloisonnés. Ici, ils sont repoussés au centre de la maison, là où on trouvait habituellement la pièce centrale sombre. On pénètre donc dans l'habitation **au rez-de-chaussée**, au même niveau que le trottoir. Le salon est situé au **premier étage**.



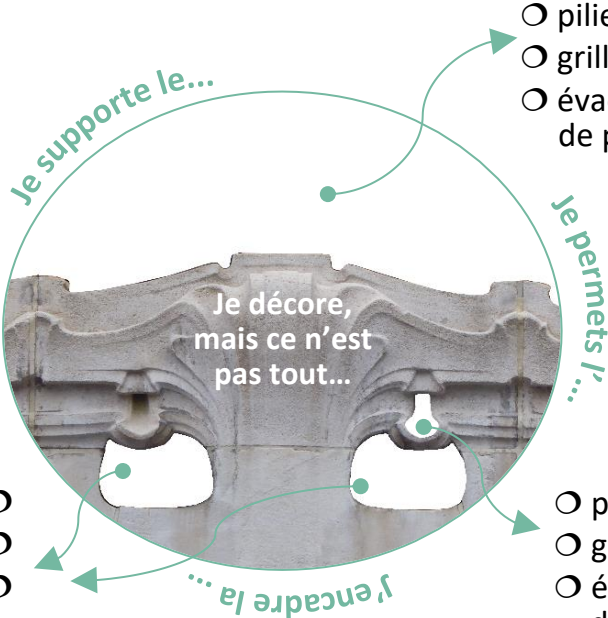
Sur la façade du bureau, certaines formes se répètent, comme en échos.

- Celle-ci  se répète 3 fois. Retrouve-la et dessine-la sur la photo.



Chez Horta, les éléments décoratifs ne sont pas uniquement là pour faire joli.

- Retrouve la sculpture sous la fenêtre du 1^{er} étage du bureau et dessine les 4 éléments manquants sur la photo ci-dessous.
- Ensuite, complète cette roue des fonctions en cochant les bonnes propositions.



Je supporte le...

Je permets l'...

Je décore, mais ce n'est pas tout...

Je l'encadre la...

- pilier
- grille d'aération
- évacuation de l'eau de pluie

- pilier
- grille d'aération
- évacuation de l'eau de pluie

- pilier
- grille d'aération
- évacuation de l'eau de pluie



- Observe bien cet élément en acier, lui aussi a plusieurs fonctions. Il sert à...
 - soutenir le bow-window
 - suspendre le balcon
 - décorer

Ici, tout est très pratique.

Retrouve le point de vue de la photo et place-toi à cet endroit, tout contre la façade. Colorie ensuite tout ce qui est en verre. Réfléchis, pourquoi Victor Horta a-t-il choisi ce matériau à cet endroit ?



.....

Si l'ornementation est importante dans le travail d'Horta, elle n'est jamais gratuite, il ne crée pas des décors plaqués en façade. Chaque élément remplit plusieurs rôles : structure, fonction et décor. Le nœud de pierre de l'atelier par exemple, supporte le pilier de fonte (c'est d'ailleurs pourquoi il déborde de la façade) tout en intégrant l'évacuation de l'eau de pluie et en encadrant les grilles d'aération. Les consoles métalliques qui supportent le bow-window servent en même temps de suspension pour le balcon grâce à des fers qui s'enroulent comme des lianes. Lors d'une visite du musée, vous pourrez observer un radiateur, élément fonctionnel par excellence, qui fait également office de colonne tout en décorant la cage d'escalier. Horta conçoit aussi chaque élément de manière pratique. Tout est bien vu ! Pour exemple, la marquise en verre au-dessus de la porte d'entrée est intégrée au balcon dont le sol est réalisé en dalles de verre, une belle manière de ne pas entraver la lumière. À l'origine, elles étaient doublées de verres colorés qui devaient produire une atmosphère particulière.

Tout cela est aussi très travaillé. Retrouve ce détail en fer forgé et regarde-le à la loupe. Comment le ferronnier s'y est-il pris ?



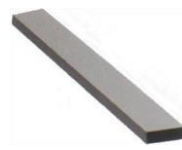
- Quelles barres de fer a-t-il utilisées ?



des fers de section ronde



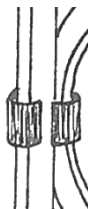
des fers de section carrée



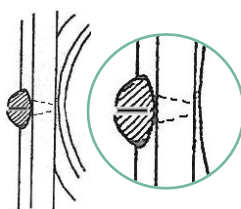
des fers plats

- Combien de morceaux comptes-tu ?

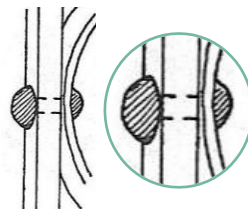
- Comment sont-ils attachés entre eux ? À l'aide de ...



bagues

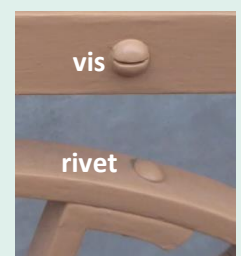


vis

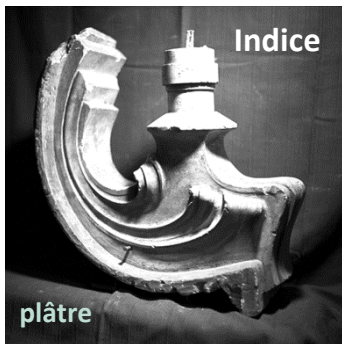


rivets

Les ferronneries de Victor Horta se reconnaissent à tous les coups. Il privilégie les fers plats qu'il fragmente en petits éléments pour faciliter leur réalisation. Le ferronnier travaille ces barres à chaud. Grâce à son marteau et son enclume, il imprime à chacune un mouvement qui paraît souple. Les vis et les rivets qui les maintiennent ensemble participent au dessin. Contrairement à la vis, le rivet enserre les éléments de manière permanente. Sa seconde tête est forgée à chaud, directement sur la grille. En refroidissant, le rivet se rétracte un peu et resserre les pièces assemblées.



Le ferronnier n'est pas le seul artisan à avoir travaillé sur cette façade. Et pourtant, tout s'emboîte parfaitement, la preuve !



- Complète cette photo. →
 - Tout s'emboîte parce qu'Horta a trouvé un truc pour bien communiquer avec les différents artisans. Regarde bien l'indice.
- Quel était ce truc ?

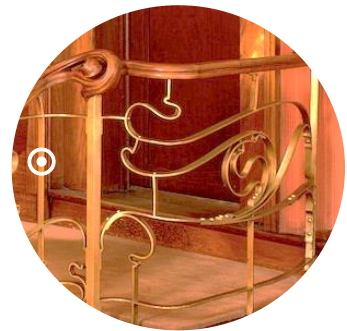
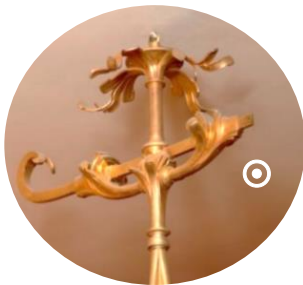
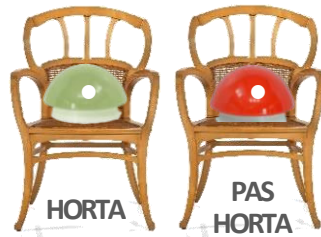
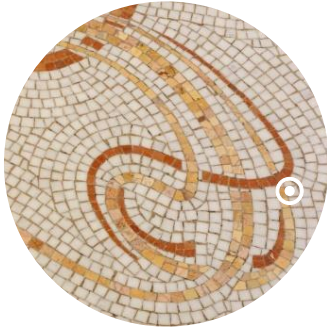


Horta travaillait en étroite collaboration avec tous les artisans. Vous l'avez observé à plusieurs reprises, les différents matériaux de la façade s'emboîtent parfaitement. Pour que chaque artisan comprenne ses formes si particulières, Horta leur fournissait des maquettes en trois dimensions. Il réalisait d'abord un croquis, puis un dessin de face et de profil. Sur cette base, des sculpteurs installés au rez-de-chaussée du bâtiment modelaient ces éléments dans la terre glaise et en réalisait ensuite un moulage en plâtre qui était transmis aux artisans. Ceci dit, même à partir de moulages, un tel travail restait difficile. Horta travaillait toujours avec les mêmes collaborateurs : Raphaël Evaldre pour les vitraux ou Henri Pelseneer pour les menuiseries. À eux ensuite de se débrouiller pour que leurs matériaux durs et complexes à travailler se transforment en formes souples et sinueuses.

Les maisons de Victor Horta s'adaptaient tellement au mode de vie de leurs habitants qu'elles étaient comme des portraits. Mais les gens changent, les goûts et les techniques de construction aussi. Bien vite, elles ne correspondront plus aux nouvelles manières d'habiter. Horta lui-même quitte son habitation juste après la Première Guerre mondiale. Son Art nouveau correspond à un court moment de l'histoire de l'architecture. Il va ensuite se tourner vers d'autres choses. Mais ça, c'est une autre histoire...

Après toutes tes observations, te voilà devenu le grand spécialiste de l'Art nouveau de Victor Horta. Pas vrai ? C'est ce que nous allons voir avec un dernier petit jeu qui s'appelle : Horta ou pas ?

- Ces détails sont-ils d'Horta ? Appuie sur le bon buzzer en le reliant à chaque photo.



Un parcours développé par les *Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté* dans le cadre du festival BANAD



Rédaction et mise en page : Catherine Balau (Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté)
Relecture critique : Caroline Styfhals (Explore.Brussels) et Thierry Mondelaers (Musée Horta)
Coordination : Elisabeth Gybels (Classes du patrimoine & de la Citoyenneté)
Éditeur responsable : Stéphane Demeter (Palais de Charles Quint asbl, 2-4 rue Royale 1000 Bruxelles)
Crédit photographique :
Page 13 : Hôtel Solvay, vue depuis le salon central vers le salon de musique - Ch. Bastin & J. Evrard
©SPRB : service public régional de Bruxelles, centre de documentation de BDU
Détails de la page précédente : Paul Louis, Archives du musée Horta, Saint-Gilles

